Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 1

Artikel: Sur une place publique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 1. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 7 janvier 1921.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

B 1344

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A TRAVERS LES MASQUES

TRENTE-UN décembre, « veille de l'an », comme on dit chez nous. Journée d'hiver belle et sèche. Les gens vont et viennent, affairés et frileux. C'est le jour des dernières emplettes, des jolies surprises; le jour où les enfants heureux rêvent, tout éveillés, de superbes poupées, de frigants polichinelles, de merveilleux chevaux de bois, voir de bicyclettes. Et ce sont devant les boutiques bellement ordonnées de longues stations pour admirer éléphants, ânes, moutons, chèvres, tigres, lions, tous les pensionnaires de l'arche de Noé. Et les cartonnages, et les jeux, et les boîtes, les « merceries », les « parfumeries », les « tapisseries », les « papeteries ». Les demoiselles avenantes, qui étalent aux yeux des papas et des mamans ces trésors éphémères, s'évertuent à arranger, à disposer, à nouer, à agrémenter les jolis « riens » et les mignonnes futilités. A les regarder faire, on comprend l'importance de la forme et la vérité de l'adage : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ».

Et dans ces boutiques achalandées, sous la lueur blanche des lampes électriques, toutes ces choses neuves et colorées brillent, étincellent, rayonnent. Les poupées semblent s'animer et sourire, tendre les bras et crier : « Maman » aux fillettes qui, déjà, les contemplent d'un regard affectueux; les chevaux piaffent et se meuvent sur les balançoires, au cliquetis des étriers qui pendent à leurs flancs. Et, sous la caresse du bambin qui les envie, ils vont hennir peut-être. Voici des guignols, pierrots, arlequins, le gendarme, tous prêts à agiter leurs mains de bois et à incliner leurs têtes ridicules. Et voici encore les chemins de fer, les bateaux, les automobiles minuscules, toutes les imitations des choses accoutumées.

Le 31 décembre, c'est le jour où les magasins se transforment en palais enchantés, les papas en magiciens et les mamans en bonnes fées.

* * *

C'est le jour aussi des masques et du bruit. Ma tante a, au sujet des déguisés, des idées très personnelles. Elle ne les prise que médiocrement, prétend que cette « folie de nez de carton et de vestes bariolées » est très grossière et très naïve.

— Voyez-vous, disait-elle à qui voulait l'entendre, ces gens s'imaginent qu'ils changent d'âme en changeant d'oripeaux. Voilà tout. Ah ! je conviens que si cela était possible, ce jeu ne manquerait pas d'intérêt. Il serait même amusant. On aimerait assez à emprunter l'âme de son voisin pour sortir du monde habituel, pour varier ses pensées, ses ennuis, ses peines; à la condition, sans doute, de pouvoir reprendre son âme quand l'expérience décevrait. Mais hélas ! mes bonnes gens, ce jeu nous est interdit. Il faut que chacun reste chez soi. Notre prison est bien verrouillée; même à la Saint-Sylvestre et au jour de l'an, nous n'en pouvons sortir. Pierrots blancs et pierrots noirs, marquis et marquises, arlequins et colombines, ils ne changent que de guenilles et s'ils parviennent à s'illusionner, pendant une heure, en revanche, ils ne trompent personne. Ce sont de pauvres hommes et de pauvres femmes, comme nous sommes tous...

APRI BOUNAN

ATSE-LO passâ lo bounan. Lè dzein s'ein sant bin baillî ! L'a faliu chautâ, dansî, s'èbaloyi, sè redzoi, bramâ, bouèlâ, vouilâ, bâire, medzî, sè reimplliâ la panse, bafrâ, s'eingozalâ dâi z'affére que voliant pe rein mé dècheindre.

On è ti on bocon fou âo bounan, n'è pas l'eimbarra. Pè bounheu que l'ein a rein que ion per annâïe, sein quie lâi farâi biau.

L'an veingt-ion l'è dan âo rebut. N'è pas damâdzo et on pâo bin lâi dere quemet dit la tsanson :

Serpeint d'annâïe, on t'a prau vu.

Po chètse, l'a êtâ onn'annâïe chètse. Lè rio n'ant pe min d'iguie, lo lé l'a sâi, lè borni sant à chet, lè niole n'ant pe rein de mou. L'è èpouâirau ! Quemet desâi clli vîlhio :

— Lo chet, l'è adî lo chet; mâ po l'iguie, respet.

On autro desâi à son valet :

— Mon valet, te sâ, se te vâo t'einretsî, tè faut châidre on metî iô on pouésse betâ de l'iguie, quemet apotiquiéro, laitier, âo carbatier.

Ora on ne porrâi pas mé dere dinse, l'iguie è trâo tsîra.

Bérou et Fuset, que vu vo contâ lau bounan, leu, ne s'inquiétâvant pas de l'iguie. Lo vin lau fasâi bin mé de dzoûio et sè redzoîvant d'on bounan à l'autro po pouâi passâ la né de Sylvestre âo cabaret. Dèmoravant dein onna maison foranna et po reveni dau cabaret à l'ottô faillâi travessâ on rio que n'avâi pas tant d'iguie, mâ qu'êtâi asse lardze que duve bercllire de favioule ie na âo bet de l'autra et prèvond la hiautiau d'onna câva. Lâi avâi ein trâvè dou croûio bâodéron d'êtrabllie à caïon. Sè faillâi tsouyî po lâi sè teni dessu. Bérou et Fuset l'avant travessâ clli rio omète mille iâdzo et jané n'êtant tsezâ dedein, hormis ti lè bounan quand l'avant tserdzî et que revegnant dau cabaret dau velâdzo. Cein manquâve pas. Bérou passâve lo premî, cambelionâve on bocon per dessu lè bâodèron, fasâi quatro pas prau galé, du cein dau trâi petit ein coudheint teni son ballan, pu on autro ein dèfro dau bâodèron, et... pu rrau... on chaut dein lo rio, avoué Fuset per dessu li... et lè vaitcé tant qu'âo matin iô lau volet vegnant vère se l'êtant dza arrevâ, po lè dèpreindre. Cein n'avâi jamé manquâ du omète veingt ans ein derrâ. Et tot parâi ti lè bounan ramenâvant lau fèdèrale âo fond dau rio.

Dan, demeindze passâ, vè duve z'hâore dau matin, dou z'hommo partessant dau cabaret. Quinte turbinâïe l'avant sti coup. Sè baillîvant lo bré et l'allâvant ein tenieint tota la tserrâire. Quinte z'esse, è-te possibllio ! Et tsantâvant :

No sein doû de clliau crâno luron
Qu'ant dèguenautsî lo Sonderbon.

N'arant pas dèguenautsî grant'affére ci dzo quie. Mâ ein s'appouyeint dinse l'on l'autro sè dèguenautsîvant pas pi leu mîmo. Vè lo rio, cein l'a êtâ onn'autra tsanson. L'a faliu dèpllièyî et se dèpondre. Sein renasquâ, tandu que Fuset fasâi oquie de presseint, Bérou sè lance dessu lè bâodèron.

Quand Fuset l'a z'u fini, s'eimmode à son tor, lè dou galé pas, pu lè trâi petit, pu ion dè coûte lo bâodèron, et pu lo derrâi dein lo rio. Lè âo fond, ie vâi on'affére nâi que coudhessâi se betâ de poueinte, et lâi fâ :

— T'î... t'î dza quie, Bérou !

Marc à Louis, du Conteur.

AMATEUR PHOTOGRAPHE. — *Carinetti :* — Je connais beaucoup d'amateurs photographes, mais je n'en connais point d'aussi enragé que toi.

Robinetti : — Mais je ne fais jamais de photographies.

Carinetti : — Mais alors pourquoi te promènes-tu toujours avec ton appareil ?

Robinetti : — Parce que, quand je rencontre des jeunes filles, les vilaines se sauvent et les plus jolies passent lentement.

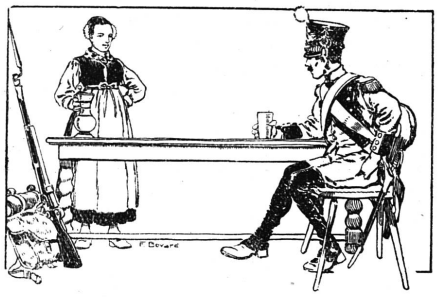
SUR UNE PLACE PUBLIQUE. — Sur la place est une mendiante, tendant la main :

— Monsieur, secourez la mère de sept enfants.

Le monsieur, fouillant ses poches :

— Quel âge a votre aîné ?

— Un an et demi, mon bon monsieur.



MILICIADE MOUDONNOISE AU MILIEU DU XIXme SIÈCLE

J'ai vu en nos armées, quand nous avions un gros de Suisses, nous nous estimions invincibles, ce nous semblait.

Brantôme.

Ils étaient (les Suisses) *l'espérance de l'ost* (l'armée).

de Commines.

LE Vaudois est cocardier; or, les Moudonnois sont très bons Vaudois, donc les Moudonnois sont très cocardiers.

Bien qu'ayant la valeur d'un dogme, les lignes suivantes prouveront encore la force de ce syllogisme.

Oui, les Moudonnois et même les Moudonnoises aiment les militaires et la réciproque est aussi vraie. Il ne saurait en être autrement au pays du major Tacheron, qui fut à Vilmergen, et du colonel Ed. Burnand, qui fut chef d'arme de l'artillerie et inventeur du fusil Prélaz-Burnand.

A l'époque qui nous occupe, le Canton de Vaud